

ODEON

Direction Olivier Py
THEATRE DE L'EUROPE

Le Vrai sang

texte & mise en scène Valère Novarina

Création



Le Vrai sang

texte & mise en scène Valère Novarina
auteur européen au cœur de la saison 2010 – 2011

Création

musique Christian Paccoud

scénographie Philippe Marioge

peintures Valère Novarina

collaboration artistique Céline Schaeffer

costumes Renato Bianchi

lumière Joël Hourbeigt

conception et suivi des accessoires Céline Schaeffer & Philippe Marioge

dramaturgie Adélaïde Pralon & Pascal Omhovère

improvisations au violon Mathias Lévy

maquillage Carole Anquetil

avec

Julie Kpéré

Norah Krief

Manuel Le Lièvre

Olivier Martin-Salvan

Dominique Parent

Myrto Procopiou

Agnès Sourdillon

Nicolas Struve

Valérie Vinci

Christian Paccoud &

Mathias Lévy

Richard Pierre

Raphaël Dupleix

Représentations

Odéon-Théâtre de l'Europe,

Théâtre de l'Odéon 6^e

du mercredi 5

au dimanche 30 janvier 2011

du mardi au samedi à 20h,

le dimanche à 15h, relâche le lundi

photo de couverture © Alain Fonteray

Durée 2h20

production déléguée L'Union des contraires

coproduction Odéon-Théâtre de l'Europe

avec l'aide du ministère de la Culture et de la Communication

cette œuvre a bénéficié de l'aide à la production et à la diffusion du fonds Sacd Théâtre et du soutien de la Spedidam

construction du décor et des accessoires

Les ateliers de l'Odéon-Théâtre de l'Europe

philosophie générale

Clara Rousseau

régie générale

Richard Pierre

régie plateau

Raphaël Dupleix

assistante à la mise en scène

Adélaïde Pralon

réalisation des costumes

Luiggi Paddeau

Sylvie Lombart assistée de

Catherine Manceau & Anne Poupelin

assistante de l'auteur

Lola Créis

stagiaire répétitrice

Marjorie Efther

production/diffusion

Séverine Péan en collaboration avec

Carine Hily & Elena Fantoni

pour l'administration de tournée / platÔ

reportage photographique

Alain Fonteray

et l'équipe de

l'Odéon-Théâtre de l'Europe

Remerciements au Théâtre Régional des Pays de la Loire pour la mise à disposition de son atelier costumes, à Marion Ferry, à Armelle Dumoulin, à Roséline Goldstein, à Brigitte Rambaud, à Vincent Petit/Scène Gestion et à toute l'équipe technique de l'Odéon-Théâtre de l'Europe.

La régie lumière est assurée par Paul Beaureilles en tournée.

La peinture sur châssis dans le dernier acte est l'agrandissement d'une aquarelle du Voyageur français : *Le Pays des météores* (62 x 47,5), juillet 1902, Collection de l'Art Brut, Lausanne.

Rencontre au bord du plateau

le dimanche 16 janvier,

à l'issue de la représentation, en présence de l'équipe artistique.

La librairie du Théâtre est ouverte au niveau du grand foyer pendant les représentations.

En partenariat avec la librairie Le Coupe-Papier.

Le Vrai sang est publié aux éditions P.O.L, janvier 2011.

Paysage parlé de Valère Novarina et Olivier Duboulez, Éditions de La Transparence (à paraître en fév. 2011).

Le Café de l'Odéon vous accueille avant et après le spectacle.

 Des casques amplificateurs destinés aux malentendants sont à votre disposition. Renseignez-vous auprès du personnel d'accueil.

L'espace d'accueil est fleuri par Rosebud.

Le personnel d'accueil est habillé par agnès b.

Dans cette nouvelle pièce, se croisent Le Festin de Balthazar, trois airs de Gugusse et le souvenir d'un Faust forain vu enfant à Thonon. Le Vrai sang est un théâtre de carnaval, en ce sens que les acteurs à la fois incarnent et quittent la chair, sortent d'homme, deviennent des figures qui passent sur les murs, des animaux peints, des signaux humains disséminés dans l'espace... Sont-ils captifs des mots ou délivrés par la parole ? Et que leur souffle l'accordéon ? Le langage vient ici nous ouvrir, opérer devant nous le théâtre de la cruauté comique. Entrée dans le mélodrome !

V. N.

«Au fond des mots»

De livre en livre, le «voyage dans la parole» (14)* que Valère Novarina poursuit obstinément depuis des décennies revient aux mêmes carrefours ou s'enfonce dans les mêmes galeries, parfois au mot près. Le lecteur armé de patience finit du coup par développer, sinon une «compréhension» du «propos», du moins une sorte de familiarité avec un certain paysage – minéral, troué, mouvant. Il faut consentir à se laisser faire, emporter par cet étrange flux de «dramaturgie négative» – le mot est de Michel Corvin – charriant des néologismes, des sentences paradoxales, de savants télescopages de parler populaire et de grande rhétorique, des quasi-dialogues qui tournent court, des dizaines de personnages rarement anonymes, souvent innommés, des parodies hilarantes (effrayantes, aussi bien) de ces tombereaux

de déchets langagiers qu'information, communication, médiatisation mouillent et recyclent chaque jour à outrance.

Mais pourquoi se laisser ainsi entraîner ? Pourquoi ne pas tenter de se raccrocher aux branches de la «compréhension» ? Novarina, qui n'a aucun goût pour l'obscurité – «le vrai mystère», écrit-il, «n'est ni ténébreux ni voilé, pas du tout flou – mais une lumière extrême jetée sur toi» (29-30) – s'en est lui-même expliqué dans de très beaux recueils d'essais ou d'aphorismes. Ce qu'on appelle comprendre revient toujours, en première approximation, à définir – c'est-à-dire à délimiter, à tracer des démarcations permettant de hiérarchiser, de classer en catégories distinctes ; bref, à fixer et à discipliner un terrain. Et ce terrain, ainsi organisé, familiarisé, assimilé, a tôt fait

de devenir un habitat – le nôtre : la réserve faussement naturelle de nos habitudes. Or certains terroirs ne supportent pas un tel traitement, qui les ravage plus sûrement que le feu : leur sauvagerie vitale est rétive à toute mise en «culture». Et il est d'autres territoires où l'arrasonnement de cette «culture» n'opère qu'en surface, plantant ses bornes et traçant ses sillons, tandis que dans les profondeurs, les mêmes forces telluriques poursuivent un travail plus vieux que l'homme.

Actif, passif, dompteur et dévorateur de soi, immémorial, néologique et babélier, conjointant les contraires, court-circuitant Dieu et la matière, repliant l'être sur lui-même pour s'en faire un cerceau et sauter au travers, «le langage est d'origine. [...] C'est un coup d'éclair, une foudre : les mots n'évoquent pas, ils tranchent, fendent le rocher. Le langage n'a

Le langage est d'origine.

rien à décrire puisqu'il commence. Il n'y a rien qui soit plus au secret de la matière que le mystère verbal» (37). Le langage nous précède, l'homme est dans son silage, «le mystère est incompréhensible parce qu'il te comprend» (30).

C'est d'abord cela que l'homme doit «comprendre» du langage et par lui, en s'exerçant à ne pas l'oublier. Car la vie quotidienne ne cesse de privilégier son autre versant, banal, rassurant, superficiel. Et à ce régime, livré en proie à ce qu'on pourrait appeler la *machinalisation* de sa langue, l'«homme» devient l'icône ou l'idole figée qu'adorent les «anthropolâtres», tandis que nous-mêmes finissons par nous confondre avec «notre parcelle individuelle, notre identité, la prison du moi» (14). Or l'homme ne doit pas être assigné à la résidence du soi-même ; et le langage n'est pas seulement affaire de communication. Il est autre chose, et plus, qu'une pièce de monnaie qu'il suffirait, «pour échanger la pensée humaine, de prendre ou de mettre dans

la main d'autrui en silence», comme l'écrivait Mallarmé (que Novarina salue au passage dans *Le Vrai sang*). Une «pensée humaine» qu'il n'y aurait plus qu'à «échanger» ne serait plus ni humaine, ni pensée. La pensée doit aussi surgir, creuser le trou d'où jaillira réinventée sa source en nous, retrouver son état natif. Afin d'opposer, au fade «anthropolâtre» qui sommeille en nous, la joyeuse fureur d'une foule d'«anthropoclastes» qui ne demande qu'à s'éveiller. Si donc «le réel n'apparaît un instant qu'à celui qui le déchire» (22), c'est en premier lieu la langue elle-même qu'il faut déchirer, car c'est à ce seul prix qu'on la ranime. Mais comment faire ? Comment échapper au silence, au bruit et au bavardage ? «La parole est le lien qui délivre. Les mots cherchent la pensée qui les défait ; la pensée se délivre par les mots qu'elle capture ; entre les mots et la parole et la pensée, il y a un combat, une lutte depuis toujours qui ne s'arrête pas» (24).

Avec cette lutte, un tout autre terrain s'ouvre que celui où la compréhension divise pour régner. C'est là, peut-être, que gît le problème dont Novarina élaborera la solution, ou plutôt le but de sa quête. Car «la pensée est un drame dans l'espace» (64), et si solution il y a, elle ne peut être que concrète et paradoxale : si d'une part «les mots émettent l'espace» (22), d'autre part, comme le proclame Agnès Sourdillon dès le prologue du *Vrai sang*, «dans l'espace est la solution

de la pensée». La parole, par son déploiement, y noue l'écart et creuse le lien entre mots et pensée, chaque pôle contestant et nourrissant l'autre. Ce «théâtre magnétique» (20) d'un affrontement sans trêve, où la pensée se résout en se dissolvant, est comme une spatialité séminale et première. Pour Novarina, «les mots sont une matière vivante, un champ de force, et il y a une séparation, une sexualité dans la parole» (21-22). Le poète y puise l'énergie d'une genèse qui hante depuis toujours son œuvre, d'une

Le sens – c'est-à-dire la soif d'espace...

Devant la parole, p. 22

«logosporée» gonflant son verbe-monde comme une houle originelle. «Apparaît de la naissance d'espace entre les mots» (18). Ce dynamisme spatial se diffracte en mille figures textuelles particulières. Chez Novarina, tout est pénétré d'espace, «chaque mot s'ouvre sur une scène et s'écartèle en espace» (58). Et non pas seulement parce que «les mots vont dans l'espace comme une matière qui s'ouvre», comme si l'espace leur était avant tout extérieur, mais aussi parce que «les mots sont des logaèdres» (21). Logaèdres dont les multiples facettes nous entraînent bien loin de la plate monnaie mallarméenne à deux faces, et dont le nom suggère que pareils à des sphères taillées, rigoureux et géométriques, ils pourraient relever d'une sorte







© Alain Ponteray

de cristallographie lexicale. «Celui qui parle, celui qui écrit, c'est un qui jette ses mots comme des cailloux divinatoires, comme des dés lancés» (30). Novarina les appelle aussi «logolithes» : tous ses mots-pierres ont vocation de projectiles, «fragments d'un minerai qu'il faut casser pour libérer leur respiration» (59), invitant à rêver d'une préhistoire toujours présente en chacun de nous. Paléolithique et néolithique ne sont que deux des époques où vécut l'homme de Novarina, lequel date du logolithique ; quant à Novarina lui-même, il aime rappeler qu'il pratique la «littérature pariétale», et que ses textes, avant de se ramasser en liasses ou de se disposer dans les profondeurs du plateau, se déroulent d'abord comme une fresque de pages épinglees sur les parois de son studio. «Je travaille en couleurs, dans l'espace, au milieu du texte en banderoles, en grandes guirlandes ; je me promène dedans ; j'écris en arpantant le livre. Il est comme peint» (60). De la ligne d'écriture à la surface des murs, puis au volume de la cage de scène, c'est comme si «l'esprit de franchissement» qui pousse le verbe novarinien à créer son espace propre était aussi ce qui le conduisait à opérer la percée, à trouver (ou trouer) l'ouverture vers un dehors qui seul le délivrerait, en lançant le texte novarinien au plus loin de lui-même : du côté des autres arts, des autres regards, des autres voix.

la langue ainsi. Ses essais ne font que décrire après coup une expérience créative indéracinable. C'est bien le rythme propre de son style qui est premier, appelant la spatialité théâtrale, la pluralité vocale, l'écart scénique, frayant le passage vers toutes ces autres rives qu'offrent la peinture et la musique. Peinture qui à son tour se retrouve au plateau écartelée en plusieurs fragments ; musique doublant les voix des acteurs tandis que son interprète-compositeur, Christian Paccoud, multiplie leur présence par la sienne – voisine, complice, indéfinissablement différente. C'est ainsi. «Tout se joue dans la bouche de l'acteur où le théâtre naît et pérît» (86). À chacun d'attraper au passage, s'il le désire et comme il peut, quelques-uns des cailloux que sèment ces êtres en scène, et de les laisser résonner. Qui écoute aura chance d'entendre ici ce qui reste inoui ailleurs, une chose d'une évidence sauvage – fruit d'un art brut, expérimental, populaire et savant, ou d'une enfance retrouvée à volonté : généreuse, intègre, entière. Et l'on éprouvera alors – car le théâtre de Novarina, en délivrant les mots de notre langue, a aussi une valeur cathartique – qu'«une pierre vraiment lancée au ciel ne retombe jamais», et que «le vrai sang des choses est à chercher au fond des mots» (87).

Daniel Loayza, 12 décembre 2010

* Les chiffres entre parenthèses renvoient à Valère Novarina : *Devant la parole* (P.O.L, 2010), dont toutes les citations sont extraites.

Tout cela n'est pas de l'ordre de la théorie, mais du fait. Novarina ressent et vit

Cycle Valère Novarina

auteur européen au cœur de la saison 2010 – 2011

4 novembre / **Valère Novarina** par Guillaume Gallienne de la Comédie-Française

5 novembre / **L'Envers de l'esprit** de & par Valère Novarina accompagné de Christian Paccoud

9 – 13 novembre / **L'Opérette imaginaire** de & mise en scène Valère Novarina

14 décembre / **Pour Louis de Funès** de Valère Novarina par Dominique Pinon

> Samedi 15 janvier de 11h à 16h30 / Atelier de la pensée

La république des traducteurs

dirigé par David Arar (Grèce), Marco Baschera (Université de Zurich), Constantin Bobas (Université Lille 3) et Jacques Le Ny (Atelier Européen de la Traduction).

> Théâtre de l'Odéon – Grande salle / Entrée libre sur réservation / 01 44 85 40 44

> Lundi 17 janvier de 14h à 17h / Rencontre destinée aux élèves

Valère Novarina et «La Surprise du théâtre»

> Théâtre de l'Odéon – Grande salle / Réservation obligatoire
enseignements@theatre-odeon.fr / 01 44 85 40 39

> Lundi 24 janvier à 20h / Soirée exceptionnelle

«Le Babil des classes dangereuses» de Valère Novarina

lecture dirigée par et avec Denis Podalydès de la Comédie-Française

En coproduction avec France Culture.

> Théâtre de l'Odéon – Grande salle / Tarifs : 32€ – 24€ – 14€ – 10€ (séries 1, 2, 3, 4)

Réservation theatre-odeon.eu / 01 44 85 40 40 / fnac

> Jeudi 27 janvier à 18h / Atelier de la pensée

La joie est-elle sans raison ?

dialogue entre Jean-Luc Marion, membre de l'Académie française,
Olivier Duboulez et Valère Novarina

> Théâtre de l'Odéon – Salon Roger Blin / Entrée libre sur réservation / 01 44 85 40 44

> Samedi 19 mars à 15h / Rendez-vous exceptionnel

À quel dieu parles-tu ?

du Slam à Novarina, avec Djiz, Capitaine Slam et Pierre Lambla

Spectacle produit et créé à l'Abbaye de Royaumont en 2009. Dans le cadre de la Semaine de la langue française et de la Francophonie 2011 organisée par la Délégation générale à la langue française et aux langues de France.

> Théâtre de l'Odéon – Grande salle / Tarif unique 8€

Réservation theatre-odeon.eu / 01 44 85 40 40 / fnac

Le Jeu de l'amour et du hasard

de Marivaux

mise en scène Michel Raskine

avec Stéphane Bernard, Christine Brotons, Jean-Louis Delorme, Christian Drillaud, Marief Guittier, Guy Naigeon, Michel Raskine

du mardi au samedi à 20h,
le dimanche à 15h, relâche le lundi
Tarifs : de 6€ à 28€ (série unique)



AIRFRANCE

Faut-il épouser Dorante ? Avant de le connaître, Silvia en aura le cœur net. Elle se déguisera, laissant sa servante Lisette jouer son rôle, afin d'observer à sa guise. Mais Silvia ne sait pas tout... Ce Marivaux, l'un des sommets de la haute comédie, est l'un des plus décapants et des plus justes que l'on ait vus depuis longtemps. Raskine en tire une comédie cruelle de la maturité – ce

ne sont plus les premiers émois de la jeunesse qui nous sont contés, mais plutôt «l'histoire d'un dernier amour». Pari tenu : dans ce quadrille pour quinquagénaires (re)jouant le tout pour le tout en virtuoses du verbe et du sentiment, une certaine élégance crépusculaire donne un relief inattendu à l'incomparable vivacité du chef-d'œuvre de Marivaux.

La Fin Koniec

en polonais surtitré

d'après Bernard-Marie Koltès, Franz Kafka, & John Maxwell Coetzee

mise en scène Krzysztof Warlikowski

4 – 13 février 2011

Théâtre de l'Odéon 6^e

avec Stanisława Celińska, Magdalena Cielecka, Ewa Dalkowska, Wojciech Kalarus, Marek Kalita, Mateusz Kościukiewicz, Zygmunt Malanowicz, Maja Ostaszewska, Magdalena Poplawska, Jacek Poniedziałyek, Anna Radwan, Maciej Stuhr

du mardi au samedi à 19h30, le dimanche à 15h, relâche le lundi

Tarifs : 32€ – 24€ – 14€ – 10€ – 6€ (séries 1, 2, 3, 4, debout)



arte Courrier International Le Monde

«Je crée du théâtre pour mieux comprendre la vie», confie Krzysztof Warlikowski. «Pour trouver ce qu'il y a en moi.» Trois ans après *Krum*, un an après la création d'*Un Tramway* avec Isabelle Huppert, l'Odéon accueille à nouveau l'étoile montante du théâtre polonais. *La Fin* part de trois grands textes, signés Kafka, Koltès, Coetzee. Ils nous conduisent, dans la lecture très per-

sonnelle qu'en propose le metteur en scène, jusqu'au seuil «de la loi, de la vie, de la mort». *La Fin* retrace le portrait-labyrinthe d'un rêve où nous nous débattons tous – mais justement, conclut Warlikowski, «là où la sortie n'existe pas, il faut passer par le théâtre».

Pour plus de détails, la brochure Présent composé est à votre disposition à l'accueil de nos deux salles et sur theatre-odeon.eu

Présent composé

> Jeudi 13 janvier à 18h / Traversée philosophique (4/6)

Pourquoi et comment limiter les pouvoirs ?

avec Tzvetan Todorov (philosophe et historien) animé par Jean-Marie Durand

Avec des lectures de textes de Montesquieu, Benjamin Constant, François Flahault.

Tzvetan Todorov est historien et essayiste, directeur de recherche honoraire au CNRS. Cofondateur de la revue *Poétique*, il s'est progressivement détaché de la théorie de la littérature pour s'intéresser à l'histoire des idées.

Ses travaux portent sur les questions de l'exil, de l'altérité, de la barbarie, de la démocratie, de la vie commune : *Le Jardin imparfait* (1998), *Devoirs et délices* (2002), *La Peur des barbares* (2008), *La Signature humaine : essais 1983-2008* (2009).

En partenariat avec les éditions du Seuil et les Inrockuptibles.

> Théâtre de l'Odéon – Salon Roger Blin / Tarif unique 5€ / Réservation 01 44 85 40 40

> Mercredi 19 janvier à 18h30 / Rencontre

D'un accès à la philosophie : une saison au Collège International de Philosophie

Qu'est-ce qu'accéder à la philosophie – et comment la philosophie peut-elle éclairer la question même de l'accès qui travaille les sociétés contemporaines (de «l'économie de l'accès» diagnostiquée par Jeremy Rifkin à la mise à disposition, par Wikileaks, de milliers de documents autrefois réservés, mais aussi aux revendications d'accès aux soins, aux droits, à l'expérience du handicap ou aux transformations de l'accès au savoir) ?

Institution libre d'accès depuis sa fondation, et ouverte à tous les publics, le Collège International de Philosophie prendra ce motif pour fil conducteur pour présenter ses activités de la saison 2011 : l'aperçu des séminaires, conférences, débats, colloques et journées d'étude, sera ponctué de lectures de textes classiques et contemporains, ainsi que d'échanges – car le dialogue, aussi, est accès au sens.

> Théâtre de l'Odéon – Salon Roger Blin / Entrée libre sur réservation

present.compose@theatre-odeon.fr / 01 44 85 40 44

Les spectacles de l'Odéon en DVD – collection COPAT



Beaux arts © signés b. octobre 2008



10-11



i démoni la cerisaie hamlet

de Fedor Dostoïevski / mise en scène Peter Stein
18 – 26 septembre / Berthier 17^e

d'Anton Tchekhov / mise en scène Julie Brochen
22 septembre – 24 octobre / Odéon 6^e

de William Shakespeare / mise en scène Nikolai Kolyada
7 – 16 octobre / Berthier 17^e

l'opérette imaginaire le petit chaperon rouge pinocchio

de & mise en scène Valère Novarina
9 – 13 novembre / Odéon 6^e

de Joël Pommerat d'après le conte populaire / mise en scène Joël Pommerat
24 novembre – 26 décembre / Berthier 17^e

d'après Carlo Collodi / de & mise en scène Joël Pommerat
24 novembre – 26 décembre / Berthier 17^e

dämonen le vrai sang le jeu

de Lars Norén / mise en scène Thomas Ostermeier
3 – 11 décembre / Odéon 6^e

de & mise en scène Valère Novarina
5 – 30 janvier / Odéon 6^e

de l'amour et du hasard

de Marivaux / mise en scène Michel Raskine
12 janvier – 6 février / Berthier 17^e

la fin ma chambre froide

d'après Bernard-Marie Koltès, Franz Kafka & John Maxwell Coetzee / mise en scène Krzysztof Warlikowski
4 – 13 février / Odéon 6^e

de & mise en scène Joël Pommerat
2 – 27 mars / Berthier 17^e

adagio trilogie eschyle noli

de & mise en scène Olivier Py
16 mars – 10 avril / Odéon 6^e

d'après Eschyle / mise en scène Olivier Py
26 avril – 21 mai / Odéon 6^e

me tangere mille francs de

de Victor Hugo / mise en scène Laurent Pelly
11 mai – 5 juin / Odéon 6^e

récompense impatience

Festival de jeunes compagnies
9 – 18 juin / Odéon 6^e & Berthier 17^e

Le Vouloir © Alain Ponteri / graphisme : © éléments / éléments.com / conception de posters 0103936 et 1039307